Nouvelles Religieuses

LA JEUNESSE DE S. S. BENOIT XV

Giacomo della Chiesa fit ses premières études à Gênes dans une pension ecclésiastique tenue par deux prêtres, Don Novaro et Don Giusti. Il y eut pour condisciples et il a conservé comme amis des hommes qui occupent aujourd'hui les premières places dans l'armée, la magistrature, et l'industrie de Gênes la Superbe.

D'une intelligence fort éveillée, il remporta de brillants succès scolaires ; son caractère ouvert et sa bonté de cœur le faisaient aimer de ses maîtres et de ses camarades ; pieux, sérieux, austère, il exerçait dès lors sur ses jeunes amis un véritable ascendant.

Après avoir terminé à l'institution Novaro ses humanités, il suivit comme externe les cours de philosophie au séminaire de Gênes ; puis il entra à l'Université de Gênes, pour y faire ses études de droit ; le 2 août 1875, il était reçu docteur en droit civil.

Son frère racontait ces jours-ci comment se prononça sa vocation ecclésiastique. « Giacomo avait douze ans à peine quand un jour il se présenta devant notre père, et lui dit d'un ton pénétré : « Papa, je veux me faire prêtre. » Notre père qui était frappé de l'intelligence de mon frère, aurait préféré lui voir suivre la carrière du droit. Il se contenta de lui répondre : « Nous avons le temps d'y penser. Prends ton doctorat en droit ; et nous en reparlerons alors. » Giacomo baissa la tête, et ne reparla plus de ses projets, jusqu'au jour, où, à vingt ans, il eut conquis le titre de docteur. Ce jour-là, reprenant pour ainsi dire avec mon père la conversation de huit ans auparavant : « Papa, lui dit-il, je suis avocat ; maintenant je demande de pouvoir satisfaire mon désir. » On voit apparaître dans ce trait toute la volonté tenace et droite de Benoît XV.

Le jeune marquis put faire ses études ecclésiastiques à Rome, où sa famille venait de s'installer. Il entra au séminaire Capranica ; c'est une institution célèbre, fondée au quinzième siècle, par le cardinal Capranica ; avant même que le Concile de Trente n'eût réformé l'enseignement des séminaires, son vénérable fondateur lui avait donné un règlement si parfait que tous les Papes ont respecté cette institution.

Du séminaire Capranica sont sortis des Papes et de nombreux Cardinaux. Don Giacomo della Chiesa y trouvait le souvenir du passage tout récent de brillants élèves comme Mgr Rampolla, et d'autres cardinaux qui sont encore aujourd'hui l'ornement du Sacré Collège. LL. Em. Serafino et Vincenzo Vanutelli, Rinaldini, Bisleti, Bacilieri, etc.

Les élèves de Capranica suivent les cours de l'Université grégorienne, la célèbre université des Pères Jésuites. L'abbé della Chiesa y prit ses grades de docteur en philosophie et en théologie. A la fin de l'année 1879, il était ordonné prêtre. Il entrait presque aussitôt à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques. On sonnait cette institution fondée, il y a un siècle, sur la place de la Minerve, pour préparer les jeunes ecclésiastiques, ordinairement de familles nobles, à la carrière diplomatique ou aux affaires des congrégations romaines.

L'abbé della Chiesa fut pensionnaire de l'Académie Ecclésiastique un peu plus de trois ans. Il compléta ses études par le doctorat en droit canon, et les cours spéciaux en diplomatie, en histoire, droit international, langues vivantes, qui se donnent à l'Académie Ecclésiastique.

C'est à l'Académie que la Secrétairerie d'Etat du Vatican recrute ordinairement ses jeunes « rédacteurs ». L'abbé della Chiesa entrait à la Secrétairerie d'Etat en 1882. Il était effecté au Secrétariat des Affaires Extraordinaires. Il y rencontrait comme supérieur immédiat l'homme qui allait avoir une si grande influence dans sa vie, et dont il ne devait plus se séparer : Mgr Mariano Rampolla, alors « secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires ».

L. G.

Le cardinal Ferrata est malade

Rome, 1er octobre. — Le « Messaggero » annonce que le cardinal Ferrata, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, souffre d'une crise d'appendicite.

Cette maladie, tout en ne justifiant pas des prévisions pessimistes, n'est pas sans inquiéter, en raison de l'âge du malade et de la nature de la maladie.

Hier, le Souverain Pontife était assez inquiet.

Toutefois, hier soir, la température du malade s'est abaissée et on a constaté une amélioration générale.

---

long chemin à parcourir pour se replier jusqu'à la prochaine ligne convenable, et ils ne pourront le faire qu'à un prix élevé et peut-être désastreux. Mais un motif bien plus puissant est que s'ils commencent à rétrograder, la France sera bientôt débarrassée des troupes allemandes, et que la vérité sur le grand échec ne pourra plus être cachée plus longtemps au public allemand.

« Chaque nation a la presse qu'elle mérite. L'Allemagne s'est contentée longtemps d'une presse alimentée à la cuiller, et il en résulte qu'à l'heure de son amère humiliation, quand ses rêves de conquête mondiale se sont évanouis pour toujours, le gouvernement allemand a trompé le peuple, par l'intermédiaire des journaux obséquieux. Il ne saurait le faire continuellement, et quand l'Allemagne se réveillera et constatera que Paris et la France sont hors de son atteinte, l'heure du châtiment sonnera. Ce réveil aura probablement lieu très prochainement ».

La chasse aux « Taubes »

Vendredi matin, à sept heures, deux « Taubes » ont été signalés, se dirigeant par Compiègne sur Paris. Immédiatement un de nos avions a été envoyé à leur rencontre.

Les « Taubes » ont fait demi-tour dès qu'ils l'ont aperçu. (Figaro)

Les carrières de Soissons enlevées à la baïonnette

Le correspondant du « Secolo » a télégraphié à son journal ce qui suit :

« Je crois pouvoir vous dire que les carrières au nord de Soissons, où les Allemands avaient placé leurs batteries lourdes sur plates-formes cimentées, ont été enlevées d'assaut par les troupes françaises en une charge merveilleuse, d'un élan irrésistible. Je n'insiste pas sur l'importance de cet événement ». (Havas).

Un corps de cheminots anglais

EN FRANCE

Le War Office (Ministère de la Guerre anglais) annonce officiellement qu'un corps spécial de cheminots a été recruté dans les lignes principales des chemins de fer anglais dans le but d'aider les cheminots français.

Ce corps est actuellement formé et se compose de 1.000 hommes.

Passage d'Indous à Lyon

Nous lisons dans la « Croix de l'Isère » :

Les journaux de Lyon signalent que lundi soir sont arrivés de Marseille par le train de 9 h. 55 un certain nombre d'officiers anglais venant des Indes.

Les nombreux voyageurs qui se trouvaient sur les quais de la gare se sont précipités vers le train qui était remorqué par une majestueuse Pacific décorée de drapeaux aux couleurs franco-anglaises.

Au cours du stationnement, les officiers ont été l'objet de délicates attentions ; pendant que nous nous entretenions avec quelques-uns d'entre eux, la foule se portait vers les wagons où se trouvaient les cadres de cet état-major. Elle dévisageait les Hindous à la peau cuivrée, la tête coiffée de l'énorme turban ; et ces soldats, à l'accoutrement bizarre, se montraient heureux du succès qu'ils obtenaient.

Dans le même wagon que les officiers se trouvait un capitaine français blessé au bras par un éclat d'obus. Comme il vantait à ses collègues anglais l'excellence de notre canon 75, l'un d'eux lui répondit en clignant de l'œil :

— Vous verrez aussi les nôtres, ils se feront connaître.

Nos alliés sont d'ailleurs pleins de confiance en leurs troupes qui vont apporter un important appoint aux combattants.

Les métaux, les caoutchoucs et les cuirs

CONTREBANDE DE GUERRE

Londres, 3. — Le gouvernement a l'intention de déclarer contrebande de guerre : le cuivre, le plomb en saumons, en feuilles et en tuyaux ; le ferrochrome, l'hématite, le minerai de fer ordinaire et magnétique, le caoutchouc, les peaux brutes et travaillées et les cuirs. (Havas).

Héroïsme chrétien

Madame de Castelnau, la femme du général « l'organisateur de la victoire » a, outre son mari, six fils au feu.

Chaque jour, elle entend la première messe et communie pour eux.

L'autre jour au moment où son vieux curé lui donne la Sainte Hostie, elle remarque que sa main tremble et que ses yeux sont pleins de larmes. Elle devine qu'il sait quelque chose. Quand, le saint sacrifice terminé, le prêtre rentra à la sacristie Mme de Castelnau l'y suivit et regardant le vieux curé droit dans les yeux, elle lui dit simplement : « Lequel est tué ? »

—o—

Voici un autre fait aussi touchant :

Dimanche dernier, M. le chanoine Delort, accompagné de ses neveux, les abbés Delort, l'un vicaire général du diocèse de Saint-Flour, l'autre professeur à l'institution Saint-Eugène, s'acheminait vers Carsac, dans les environs d'Aurillac, pour porter à sa nièce de bien tristes nouvelles. En les voyant venir, Mme Salat comprit qu'un malheur s'était abattu sur sa famille et, elle aussi, demanda : « Lequel ? », car elle a trois fils, tous trois séminaristes, qui se battent à la frontière.

Le cadet, l'abbé Etienne, a été tué ; l'aîné, l'abbé Gabriel, a disparu, tué ou prisonnier. Et c'est le plus jeune, l'abbé Antoine, qui, blessé lui-même d'une balle, alors qu'il se penchait sur le corps de son frère, a communiqué à ses oncles prêtres, ces mauvaises mais glorieuses nouvelles.

LE CLERGÉ ET LA GUERRE

Prêtres tués ou fusillés dans les Vosges

La « Semaine religieuse de Saint-Dié » annonce la mort tragique de quatre prêtres de cet arrondissement.

Ce sont : **l'abbé Albert Jeanpierre** né à la Bresse, en 1874, curé de Saulcy-sur-Meurthe, tué par un obus, le 29 août 1914, dans la grande salle du château de M. Gillotsin, en portant secours à un blessé ;

L'abbé Antoine Lilbache, né à Nancy en 1853, curé de la Voivre, fusillé par les Allemands le 29 août ;

L'abbé Alphonse-Marie Mathieu, curé d'Allarmont, né en 1859, à Raon-l'Etape, fusillé par les Allemands le septembre.

L'abbé Pierre Bischer, né en 1851, à Wolfganzen (Alsace), curé de Luvigny, fusillé le septembre 1914.

Les Religieux aussi

Les pères Jésuites Belges ont eu un des leurs fusillé, séance tenante, parce qu'on avait trouvé sur lui un carnet sur lequel il notait ses impressions sur la guerre, peu favorables aux barbares. Vingt de ses frères durent assister à l'exécution, manqués chacun d'un soldat, qui leur tenait le revolver sous la gorge pour les forcer à regarder. Récit authentique fait par les patients eux-mêmes réfugiés à Ore (Angleterre).

Charles BERTRAND

Le bruit avait couru que notre confrère et ami, M. Charles Bertrand, directeur de l' « Eveil Social » et conférencier très apprécié, avait été tué dans un engagement sur la Meuse, au début des hostilités.

Nous avons reçu hier avec joie une carte récente de notre vaillant ami, nous disant : « Je suis toujours vivant quoique un peu malade. On m'évacue, je crois, vers le centre de la France... ».

Et nous apprenons, par sa signature, que le sergent du 4e zouave, Charles Bertrand, a été nommé sous-lieutenant au cours de la guerre.

Une prière s. v. p. pour la prompte guérison de ce soldat sans peur et ce chrétien sans reproche.

LES "BAT' D'AF"

anéantissant l'ancien régiment du Kronprinz

L'affaire s'est passée le 22 Septembre, au Nord-Est de Verdun.

Espérant faire tomber par un hardi coup de main l'héroïque place forte qui intercepte leur passage de la Woevre à l'Argonne, les Allemands avaient résolu de bousculer les troupes françaises et de leur passer sur le corps pour gagner la Meuse.

Ils ne savaient pas à quelles troupes ils allaient se buter ; mais comme il fallait à tout prix emporter le morceau, ils confièrent la mission à leurs meilleurs soldats, à la Garde Prussienne elle-même, et au régiment dont le kronprinz était jadis le colonel.

Le **Petit Parisien** raconte comment l'affaire fut menée de part et d'autre.

Le 22, au lever du jour, nos avant-postes se replaient brusquement sur Mouilly et Dompierre. C'était l'attaque allemande qui commençait. Nos adversaires avaient profité d'un brouillard intense pour s'approcher sans être signalés, de nos positions, et il avait fallu que leurs têtes de colonnes se heurtent littéralement contre nos sentinelles, pour que nous nous aperçoivions de la présence des attaquants.

L'ennemi espérait ainsi nous surprendre, escomptait un assaut facile, vu la nature du terrain. Le village de Dompierre particulièrement se prête mal à une action défensive. Dans une plaine découverte, sans abri naturel, Dompierre semble d'un accès aisé pour des assaillants résolus. Mais la garde prussienne avait compté sans nos travaux et nos terrassements, et ses lorgnettes n'avaient pu de loin discerner l'enchevêtrement de fossés et de fils barbelés qui attendaient leur assaut. Ils n'avaient pas surtout compté sur les adversaires qu'ils avaient à combattre, adversaires plus redoutables peut-être que les turcos ou les Sénégalais.

Depuis trois jours en effet, Mouilly et Dompierre étaient occupés par un gros détachement d'infanterie légère d'Afrique. Et, en trois jours, nos bat' d'Af' avaient fait de ces villages découverts un extraordinaire chaos de chausse-trapes, d'escarpes et de taupinières. Les abords de Dompierre étaient défendus par un jeu de fils de fer qui s'entrecroisaient sur une profondeur de trois cents mètres. Mouilly avait établi la même défense, avec le même perfectionnement d'un courant électrique à haute tension. Derrière ces fils, se creusaient cinq lignes parallèles de fossés profonds, habilement recouverts de planches pourries, dissimulées sous une mince couche de sable. Puis venaient une ligne de murs de pierre sèche, une autre de murs de sacs de terre. D'autres tranchées agrémentaient encore le système, derrière lequel, le canon seul du fusil pointant à travers les retranchements, l'œil au guet, absolument invisibles, les hommes du bataillon d'Afrique attendaient l'ennemi.

La garde, qui se croyait invincible et qui ne prévoyait pas un pareil luxe défensif, aborda nos positions, à l'instant même où le soleil, perçant le brouillard, venait éclairer en plein les casques-à-pointe. Attentifs, le doigt sur la gâchette, nos braves attendaient le commandement. Et l'ennemi, trompé par notre silence, avançait toujours. Ses sapeurs se mettaient déjà en devoir de couper les premiers fils de fer, lorsqu'une note brève de nos clairons déchira l'air matinal.

— Feu de salve par peloton ! Par peloton, feu !

La première ligne ennemie tomba d'un seul coup ; un flottement ébranla la seconde. On voyait distinctement, dans le brouillard, les officiers prussiens encourager leurs hommes. On percevait nettement leurs commandements gutturaux.

Du côté de Mouilly, parmi les fils de fer moins serrés, la garde s'était lancée au pas de charge, aux sons des fifres et des tambours plats. C'était le régiment d'élite de la garde prussienne, l'orgueil du kaiser, une de ces troupes où il ne faut pas moins de quatorze quartiers de noblesse pour porter l'épaulette. Et par une ironie du sort, c'était cette fleur de l'aristocratie teutonne que l'on opposait à nos hommes du bataillon d'Afrique !

— Vorwärts !

A ce cri répondit le claquement sec des lebels. Héroïquement, la garde tentait de résister. Mais au feu foudant de nos troupes invisibles, vint se joindre le courant électrique des fils de Mouilly. Cette fois, c'était la fin. Ceux qu'avaient épargnés nos balles ne pouvaient échapper à la décharge foudroyante.

Devant nous, il ne resta bientôt plus qu'une compagnie debout, puis cette compagnie se réduisit à un peloton. Un à un, les derniers prussiens, héroïquement, tombèrent. Il ne restait plus qu'un beau unter-leutenant, revolver au poing, monocle à l'œil, quelque fier hobereau sans doute... Une dernière balle d'un bat' d'Af' siffla, et ce fut le dernier du beau unter-leutenant...

L'attaque de l'ennemi sur Verdun avait échoué et l'ancien régiment du kronprinz avait vécu. (Progrès de Lyon).

QUE DEVIENT L'EMPEREUR

Une chose fort singulière est le silence complet que la presse allemande garde au sujet de l'empereur. Depuis longtemps l'agence Wolff ne nous parle plus de lui. Cela nous intrigue. Des lettres particulières parvenues à des commerçants suisses affirmaient qu'il avait quitté le front opposé à la France pour aller prendre le commandement en chef des troupes en Prusse orientale. Des dépêches d'Angleterre semblent confirmer ce renseignement. On assure que c'est le signe que l'Allemagne va rester sur la défensive en France et porter son effort principal contre la Russie. Plusieurs corps d'armée auraient été dirigés de France et de Belgique à la frontière orientale : les Allemands disposent, on le sait, pour cette opération, de neuf lignes de chemins de fer distinctes et parallèles.

Ajoutons qu'il est certes extrêmement dangereux pour l'Allemagne d'affaiblir ses armées de l'ouest au moment où leur avance est arrêtée et où se dessine l'offensive française. Mais cette décision a été rendue nécessaire par la situation désespérée de l'Autriche, qui appelle son alliée à son secours. Il est indiscutable que la Duplice doit arrêter les progrès des armées russes si elle veut empêcher l'entrée en ligne de la Roumanie, et ces considérations expliqueraient le déplacement de l'empereur.

D'autre part, dans les cercles militaires, on dit que le grand état-major de l'ouest n'aurait pas été fâché de l'éloignement de l'empereur. Guillaume II n'est pas comme Guillaume Ier, qui laissait toute la responsabilité à ses généraux. De tempérament très autoritaire, il a très confiance dans ses propres capacités militaires et il veut toujours intervenir personnellement. Il donne parfois des ordres qui sont techniquement irréalisables ; il harasse les troupes et leur demande plus que ce qui est humainement possible. On lui attribue la responsabilité des marches forcées de l'aile droite allemande après la bataille de la Meuse et l'offensive trop précipitée du général von Kluck, qui aboutit à la défaite décisive des armées allemandes sur la Marne. Guillaume II exercerait donc maintenant sa science militaire aux dépens du général de Hindenburg et au bénéfice des Russes. On peut le regretter pour les Français et s'en réjouir pour leurs alliés. (Temps).

Requête à M. Ribot

LE FISC ET LES HEROS

Nos alliés les Anglais ont un sens pratique qui, dans les grandes circonstances, se traduit par d'admirables inspirations. C'est ainsi que M. Lloyd George, ce chancelier de l'Echiquier connu pour sa politique fiscale socialiste, a fait décider, dès les premiers jours de la guerre, que les biens de tout Anglais tombé à l'ennemi, iraient, exempts de tous droits, à ses héritiers.

Nous demandons pourquoi M. Ribot ne ferait pas accepter une mesure semblable au Conseil des Ministres français. Et nous demandons en même temps à nos confrères de réclamer avec nous des pouvoirs publics cette mesure de justice, d'équité, de savoir, de conscience patriotique.

Qu'on la limite aux enfants, à l'épouse et aux ascendants, si l'on veut ! Ce qu'il faut, c'est que ceux qui tombent pour la Patrie ne payent pas en outre l'amende des morts ; ce qu'il faut, c'est que le Trésor public ne s'enrichisse pas, aux dépens des veuves et des orphelins, des dépouilles de ceux qui meurent généreusement pour la Patrie dans la fleur et la force de leur âge.

Ce n'est d'ailleurs pas pour le petit nombre des riches — quoi qu'ils aient le même droit que les autres à la justice — que nous plaidons. C'est surtout pour ces milliers et ces milliers de moyens et de petits propriétaires français dont la terre forme le seul bien. Les femmes, les enfants de ceux-là, déjà privés du chef de famille, de l'âme de la maison, verront-ils encore le fisc, pour se satisfaire, saisir les meubles et vendre le champ ? Et nous, verrons-nous l'administration adjuger aux enchères les reliques des héros ?...

Il faut, sans retard, que la plus juste des mesures soit prise, il faut que l'exemple donné par nos alliés anglais soit suivi.

Pas de droits de succession pour les biens des Français tombés à l'ennemi...

(Action Française). Jacques BAINVILLE.

Que doivent faire les conscrits absents de leur domicile ?

En raison des événements, un très grand nombre de jeunes gens sont actuellement absents de leur domicile légal et ne peuvent par conséquent pas se présenter devant le Conseil de révision dans le canton où ils sont régulièrement inscrits.

Des instructions viennent d'être envoyées pour que toutes facilités soient données à ces jeunes gens pour qu'ils puissent subir la visite médicale au lieu de leur résidence. En conséquence, ces jeunes gens sont invités à adresser d'urgence une demande au préfet du département dans lequel ils sont inscrits, et non au préfet du département où ils résident. Ces jeunes gens seront examinés par le conseil de révision de leur résidence au cours de la tournée normale de revision.

Devant le Conseil de guerre

Hier, samedi, devait comparaître devant le premier Conseil de guerre de Paris, sous l'inculpation de désertion devant l'ennemi, le lieutenant Mesureur, fils du fr∴ Mesureur, directeur de l'Assistance publique, à Paris, et grand-maître de la Grande Loge de France (Rite Ecossais).

Nous ignorons encore le verdict rendu par le tribunal.

Vendredi comparaîtront devant le troisième Conseil de guerre de Paris deux soldats allemands pris en flagrant délit de pillage après la bataille de Château-Thierry. Ils avaient dérobé des effets civils afin de s'enfuir du champ d'opérations.

DANS LA REGION

Passage de prisonniers allemands

A DUNKERQUE

Un train de prisonniers allemands venant de Belgique et convoyé par un détachement belge, est arrivé à la frontière française à Ghyvelde, jeudi soir, vers six heures. Un détachement de territoriaux français fut substitué aux soldats belges et le train se dirigea vià Dunkerque, vers sa destination finale. Au passage à Dunkerque, quelques prisonniers allemands furent incorporés au convoi dans lequel figurait le commandant von Bülow, parent de l'homme d'Etat, et auteur des fusillades d'Aerschot.

Ce mouvement de prisonniers, protégés par un sérieux service d'ordre, n'a point manqué de provoquer une certaine animation.

Un Allemand déguisé en soldat français à Dunkerque

Dans la soirée de mardi, un jeune marguerkois, le sieur Lemître allait à bicyclette faire une course à proximité du cimetière de Dunkerque lorsqu'il dut se garer précipitamment pour laisser passage à un cycliste militaire, auquel il fit une observation. L'autre répondit par des coups et Lemître, à son tour, lui administra une correction.

Un rassemblement ne tarda pas à se former : employés d'octroi et gendarmes mirent Lemître en état d'arrestation, non sans blâmer vertement sa conduite envers un soldat français, lorsqu'ils s'aperçurent que ce singulier soldat français avait une tenue assez bizarre. Ils l'examinèrent de plus près, puis le destubillèrent et ne furent pas peu surpris de retrouver sous la veste d'artilleur français la blouse du soldat allemand. Cédant, en effet, un soldat allemand qui voulait fuir en Belgique à bicyclette par la route de Furnes. Lemître fut alors remis en liberté avec les félicitations de tous et le soldat allemand conduit en prison.

Un Roubaisien arrive de Patagonie pour rejoindre son régiment

Le sous-lieutenant Paul Defontaine, bien connu à Roubaix, dont la famille habite Croix, est gérant de la Barraca Francesa à l'extrême Sud de la Patagonie près du détroit de Magellan. C'est là que vint le toucher l'ordre de mobilisation. Il partit immédiatement pour rejoindre son régiment. Mais les difficultés de la traversée ont été grandes et il arrivera seulement aujourd'hui à Liverpool, d'où il sera immédiatement dirigé sur le dépôt du corps.

Un habitant de Quiévy devant le Conseil de guerre

Le 25 août dernier, un détachement anglais, qui donnait, à Quiévy, la chasse à une patrouille de hussards de la mort, abandonna un de ces cavaliers qui avait été blessé.

Des paysans qui avaient vu tomber le hussard l'emportèrent sur la Grande-Place de Quiévy. En présence du maire de la localité, l'Allemand fut dépouillé de ses armes, qui furent brûlées. Un paysan, Basile Jacquemin, s'empara de la bourse du hussard, contenant la somme de trente-six marks, et ce au vu et au su du maire de Quiévy.

Le soir même, Jacquemin fut arrêté par un détachement anglais et fouillé. Les Anglais le considérèrent comme un pillard, mais, gens pratiques, ils donnèrent un fusil au paysan et l'emmenèrent sur la ligne de feu.

Jacquemin se battit courageusement pendant quatre jours.

Il fut livré ensuite à la gendarmerie de Compiègne.

Il a comparu hier devant le premier Conseil de guerre qui, par 4 voix contre 3, l'a acquitté, après réquisitions de M. le commissaire du gouvernement Poilpot et plaidoirie de Me Massé.

Le Conseil a considéré que Jacquemin n'avait pas eu d'intention délictueuse.

EN BELGIQUE

Concentration de troupes allemandes

Une information sérieuse de Bruxelles au « Central News » dit que les Allemands se concentrent dans la ville, soit pour attaquer Anvers, soit pour rencontrer les forces françaises, le cas échéant.

On s'agite à Bruxelles

A Bruxelles et dans les environs, on remarque des symptômes d'inquiétude chez les Allemands.

Un fait notable est que tous les services sont de plus en plus concentrés. C'est ainsi que tous les blessés sont rassemblés dans deux ou trois hôpitaux, les Allemands s'abstenant d'utiliser les ambulances privées qui sont disséminées en ville.

Les officiers, logés autrefois dans les hôtels du centre de la ville, se sont rapprochés de la gare.

Tout tendrait par conséquent à prouver que des préparatifs sont faits pour assurer une évacuation rapide en cas de nécessité. Ceci s'applique aussi aux villes avoisinant le sud de Bruxelles occupées par l'ennemi. A Hall, les officiers ont abandonné leurs cantonnements dans les maisons particulières et pris leurs quartiers dans les hôtels voisins des gares.

Les vivres se font de plus en plus rares à Bruxelles. (Daily Telegraph, 1er octobre).

En attendant l'ordre de départ, les Allemands font tout ce qu'ils peuvent en vue d'exaspérer la population et d'obtenir le prétexte de se procurer des compensations comme ils l'ont fait ailleurs.

M. Max n'aurait pas été relâché et les Allemands sentant le mouvement de colère qu'éprouve à ce sujet la population de Bruxelles, s'efforcent de la provoquer de toutes façons.

Ils ont fait défiler sur la Grand'Place des colonnes de prisonniers belges, encadrés de soldats baïonnette au canon. Et comme la foule à la vue de nos malheureux compatriotes fatigués et faibles, faisait entendre des protestations, il y eut une rafle de spectateurs qui furent obligés de rejoindre les prisonniers.

Des patrouilles de soldats parcourent les quartiers populaires, pourtant absolument calmes.

A ANVERS

Le duel d'artillerie continue

LES ALLEMANDS PERDENT PLUSIEURS BATTERIES

L'Agence Havas transmet par télégramme le communiqué officiel suivant :

Anvers, 1er Octobre. — (Officiel). — Aucune modification ne s'est produite depuis hier dans la situation au Sud de la position fortifiée. Un duel d'artillerie a sévi pendant toute la journée.

Des batteries allemandes s'étant aventurées trop près des forts, ont été démolies, et ont dû battre en retraite avec précipitation.

Dans le secteur entre l'Escaut et la Senne, aucune attaque sérieuse ne s'est engagée.

Entre la Senne et la Nèthe, après une canonnade prolongée, l'ennemi a tenté dans la soirée un mouvement dans la direction de Wavre-Sainte-Catherine. L'obscurité a mis fin à ce mouvement.

La situation est donc la même que hier soir.

Un mystérieux prisonnier

Un correspondant du « Morning Post », de retour d'Anvers, relate ce qui suit :

Un prisonnier récemment capturé, crée dans les cercles militaires d'Anvers, de nombreux commentaires, en ce qui concerne son identité.

Il arriva dans l'uniforme de sous-officier et placé avec les autres prisonniers on s'aperçut, peu de temps après, que ses co-détenus se comportaient respectueusement devant lui, lui adressant des saluts et autres congratulations, tout comme si ils étaient devant un « personnage ».

Il refusa de donner son véritable nom, et chose curieuse, c'est que dès qu'il fut fait prisonnier, les Allemands proposèrent au Gouvernement belge, l'échange des officiers et sous-officiers.

Cette proposition fut rejetée par les autorités Belges qui sont très embarrassées sur l'identité de leur captif.

LE DÉPART DE LA CLASSE 1914

Cet après-midi, un millier de jeunes gens appartenant à la classe de 1914 sont partis de Gand pour le dépôt divisionnaire. Tous paraissaient heureux à la pensée que bientôt, eux aussi, auraient le bonheur de pouvoir coopérer à la défense du pays. C'est aux cris répétés de : « Vive la classe ! » et en agitant leurs coiffures qu'ils saluèrent le départ du train. (Flandre Libérale).

Les Allemands recherchent les jeunes gens des classes 1914, 1915 et 1916

On nous affirme que, dans les localités occupées par les troupes allemandes, les chefs allobches se font remettre par les autorités locales les listes de jeunes gens appelés à faire partie des classes de 1914, 1915 et 1916. Cela n'empêche que déjà un bon nombre de ces concitoyens n'aient pu attendu l'attention particulière dont ils sont l'objet pour aller patriotiquement grossir les rangs de notre vaillante armée. (Flandre Libérale).

Un fils de Guillaume II aurait été tué par une balle allemande

Suivant une dépêche particulière, les journaux du Nord récemment que le prince Adalbert, troisième fils du Kaiser, est mort dans un hôpital de Bruxelles, et que le docteur Le Page, chirurgien attaché au roi Albert, a ordonné l'autopsie en présence de deux docteurs allemands. On a découvert que le prince Adalbert avait été tué par une balle allemande.

Le fait avait déjà été constaté pour plusieurs officiers allemands.

Nous ne donnons cette information que sous les plus expresses réserves. (Gaulois).

La reprise des cours à l'Université à Louvain

Nous recevons la communication suivante :

« L'épreuve par laquelle passe l'Université de Louvain, n'y causera aucune interruption dans les exercices académiques. La date de la reprise des cours sera annoncée prochainement. Toutes les mesures utiles seront prises pour que les étudiants ne subissent aucun retard dans leurs études et leurs examens.

Humour belge

On mande d'Ostende, 26 courant, au « Globe » :

Avant l'occupation de Bruxelles par les Allemands et, par conséquent, avant le transfert du gouvernement à Anvers, les offices du gouvernement à Bruxelles furent naturellement fermées. Un Bruxellois, mû par son esprit humoristique et son patriotisme, écrivit à la craie sur la porte de l'un des ministères ainsi clos : Fermeture de la firme Belgique pendant les travaux nécessaires à son agrandissement.

L'action de la Russie

La Hongrie envahie par les Russes

L'invasion russe en Hongrie suscite les plus graves appréhensions à la monarchie.

Le combat continue et il a été nécessaire d'envoyer de grands renforts pour enrayer la marche de l'envahisseur.

Les Russes ont réussi à couper les communications téléphoniques dans le Maramaras.

Les travaux de fortification autour de Vienne sont poussés activement.

Un communiqué officiel interdit à la population de parler de la guerre sous peine de répressions. Il est de même défendu de se promener autour des fortifications où l'on court le danger d'être tué par les sentinelles. (Agence Reuter).

Un écrivain polonais adresse un appel pressant à ses compatriotes de la Galicie

En Russie, malgré la guerre et bien qu'elle constitue l'intérêt principal de toute la nation, tous les rouages de la vie sociale, économique et artistique fonctionnent sans le moindre changement ; les banques sont ouvertes, les chemins de fer marchent et la célèbre foire de Nijni-Novgorod a eu lieu comme à l'ordinaire et il s'y est fait de fructueuses transactions. Les journaux russes paraissent dans leur format habituel et ne sont pas soumis aux rigueurs de la censure. L'écrivain polonais très connu Alexandre Sventokovsky a adressé à tous les Polonais et surtout aux Polonais de Galicie, un appel pour les exhorter à la lutte contre l'Allemagne :

« L'Allemagne, dit-il, s'est agrandie par le brigandage et l'accaparement des pays et des populations. Sous le voile extérieur de la civilisation l'Allemagne a cultivé tous les éléments de la barbarie. Elle a contaminé presque tous les pays de son banditisme politique. Ayant détruit le culte de tous les principes sacrés, l'Allemagne n'a conservé que celui de la violence...

« Rappelez-vous, termine A. Sventokovsky, que quelle que soit la politique actuelle de chacun des pays alliés, ils luttent maintenant pour l'œuvre sacrée de la liberté, pour le droit à la vie des peuples opprimés. Si la coalition écrase la Prusse, la Pologne sera ressuscitée. Si c'est l'Allemagne qui triomphe, alors pour la dernière fois retentira le douloureux : « Finis Polonie ». (Temps).

LES ALLEMANDS

vont manquer de benzine pour leurs autos, leurs aéroplanes et leurs Zeppelins

Londres, 3. — Tous les journaux se réjouissent du nouveau succès de la cavalerie russe, qui est parvenue à passer les Karpathes et à s'engager en Hongrie.

Le résultat essentiel de ce raid est de priver l'Allemagne de ses dernières sources de pétrole et de benzine, dont elle fait une effrayante consommation pour ses Zeppelins, ses milliers d'autos, ses aéroplanes, ses automitrailleuses et ses tracteurs automobiles.

L'Allemagne a beau avoir, peut-être, de fortes réserves, celles-ci s'épuiseront très rapidement à présent que la source est définitivement coupée par les Russes.

L'offensive Serbe

Nisch, 30 septembre. — Les troupes serbo-monténégrines avançant en Bosnie ont occupé les hauteurs de Romania, puis, après un combat acharné contre des forces ennemies nombreuses, elles ont pris les positions autrichiennes dominant Valaselitza, Igrichte et Krolgedo.

Des mesures ont été prises pour éviter un nouveau bombardement de Belgrade.

L'artillerie serbe a coulé un canot automobile près d'Orchava et a endommagé sérieusement les ateliers sur chiens de réparations de bateaux.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

Les prisonniers racontent que la panique générale a éclaté dans les rangs ennemis le 24 septembre, vers Goutchevo, par suite de la fuite d'un régiment hongrois complètement affolé. Le dixième de l'effectif fut fusillé pour servir d'exemple. Le même jour, les soldats des 59e, 70e et 99e régiments s'enivraient d'alcool dans un village, puis ils échangèrent des coups de feu. L'ennemi perdit ainsi mille hommes. On peut, d'après cet incident, juger de l'état moral des troupes autrichiennes.

Cettigné, 30 septembre. — Hier, pendant toute la nuit, les batteries autrichiennes de Vormatz et de Gorazda, appuyées par des navires de guerre, ont bombardé les positions monténégrines de Loveen et d'Erstak. Les canons monténégrins ont répondu vigoureusement et ont réduit au silence les batteries ennemies. Les Monténégrins n'ont eu aucun blessé, et les dégâts matériels sont insignifiants. (Echo de Paris)

L'Autriche menacée de famine

De Chiasso :

La question des vivres devient très grave en Autriche.

Pour contrecarrer la menace de famine, l'empereur a publié un édit autorisant le gouvernement à prendre les mesures qu'il croit nécessaires pour organiser le commerce d'importation et d'exportation.

Toutes les sortes de céréales coûtent deux fois le prix habituel et augmentent de 3 % journellement.

Des négociants allemands et autrichiens voyagent dans les pays neutres et essayent d'acheter du blé. L'Italie demande pleine garantie que les ordres ne sont pas destinés à l'Autriche.

Le décret roumain interdisant l'exportation du blé, a causé une véritable consternation en Autriche. Ce pays essaie d'obtenir des céréales de l'Amérique, mais comme l'Adriatique est entre les mains des alliés, toutes les routes sont bloquées.

La pénurie des vivres se fait sentir aussi dans l'armée allemande. (Daily Mail).

EN ALLEMAGNE

Les prisonniers en Allemagne

La publication par des journaux allemands de certains articles relatifs aux prisonniers détenus en Allemagne, qui étaient trop bien traités, ont eu comme effet, dit l'Agence Reuter, de faire publier par le Bureau de la Presse le communiqué officieux suivant :

Des commentaires sévères ont été faits au sujet de la fourniture de thé, cacao, de beurre frais et d'autres aliments de luxe aux prisonniers.

Les frais d'entretien d'un prisonnier montent à 75 centimes par jour.

Pour couvrir cette dépense, les prisonniers, sans aucune exception, sont occupés à des travaux utiles.

Quant aux rumeurs concernant l'autorisation aux prisonniers de jouer au tennis ou au golf, ce ne sont là que des bassesses.

Le thé, le cacao et le beurre ne sont donnés qu'aux malades et aux blessés par ordre des médecins ».

La désillusion à Berlin

Rome, 30 septembre. — Le correspondant berlinois du « Messaggero » raconte que la désillusion va croissant à Berlin. Le plan d'attaque du général Hindenbourg contre les provinces russes de la Baltique est considéré comme une faute, à cause de l'état avancé de la saison.

Un télégramme de Vienne représente la situation de la monarchie dualiste comme très grave, par suite de l'apparition du choléra, surtout parmi les soldats polonais et les réfugiés.

De nouveaux cas ont été constatés à Vienne, à Brunn et autour de Budapest. Un journal viennois reconnaît que les journaux ne publient pas la vérité au sujet de la guerre et prie ses lecteurs de considérer ce qu'il écrit comme « parole d'évangile ».

Le colonel Barone publie une autre critique importante de la situation militaire à la date d'hier. Chaque jour, dit-il, augmente les difficultés allemandes sur la frontière orientale. L'état-major allemand ne sait s'il doit employer ses forces principales contre la France ou sauver l'Autriche de la déroute. Le colonel Barone conclut en disant que, quel que soit le résultat de la grande bataille de l'ouest, il ne peut plus être question d'un succès allemand rapide et décisif en France. Le charme est rompu !

On fabrique des Zeppelins

On fait savoir au « Corriere della Sera » de Lucerne que sur les chantiers des Zeppelin, à Friedrichshofen, on travaille nuit et jour à la construction de nouveaux dirigeables pour suppléer à ceux qui ont été dét